

Entretien avec Scot Quaranda, Dogwood Alliance

Londres, 5 février 2015

(un résumé de cet entretien se trouve dans l'Archipel n° 237 de mai 2015)

L'Alliance Dogwood a été fondée en 1996. Nous sommes une ONG dont le but est de protéger les forêts du sud des Etats-Unis. L'Alliance a été créée pour réagir à une augmentation énorme de la production de papier dans notre région. Le Sud des Etats Unis est la région la plus importante du monde pour la production de papier. Des groupes de défense de l'environnement et des communautés locales voulaient donc obtenir des changements de pratiques forestières afin de protéger ces forêts qui sont parmi les plus remarquables au monde. Depuis 1996 nous avons travaillé avec le but de transformer l'industrie du papier dans la région, et avons réussi à contester les pires pratiques, protégeant des forêts menacées, empêchant la transformation de certaines forêts naturelles en plantations de résineux etc.

Maintenant nous observons l'extension massive d'une nouvelle industrie, celle de la production de pellets de bois destinés à satisfaire les besoins d'électricité en Europe. Les forêts du sud des Etats Unis sont donc en train d'être coupées et transformées en pellets qui sont transportés en Europe pour les centrales électriques où ils sont brûlés pour produire de l'électricité. Tout ça au nom de la sauvegarde du climat, mais en fait avec un impact néfaste sur notre climat, sur nos forêts et nos communautés.

NB : N'existe-t-il pas une industrie de biomasse aux Etats Unis ? Cette production de pellets est-elle quasi entièrement pour l'Europe ?

SQ : Il y a une toute petite industrie de biomasse aux Etats Unis, avec de petites centrales de 20 ou 50 mw maximum. La vraie demande vient de l'Europe. Ces derniers trois à cinq ans une vingtaine d'usines ont commencé à produire des pellets. En 2012 elles ont produit environ un million de tonnes, maintenant elles ont une capacité de 3 millions de tonnes. En 2016 on estime que cette capacité sera de 6 millions de tonnes. Il y a donc une expansion dramatique de l'industrie et ce n'est pas pour satisfaire la demande du marché américain. C'est tout pour le marché européen.

NB : J'aimerais que tu parles des forêts dans le sud des Etats-Unis. Dans quelle zone vous travaillez, quelles sont les forêts qui poussent naturellement dans votre région, et quelles plantations il y a eu ces dernières décennies ?

SQ : Les forêts du sud des Etats Unis sont incroyablement diversifiées. Notre territoire s'étend de la Virginie, en suivant la côté atlantique, et puis vers l'ouest le long de la côté du Golfe vers l'Arkansas et inclut tout, des forêts de feuillus dans les zones humides ou inondables, dans les marais majestueux, jusqu'à l'une des régions avec la plus grande biodiversité au monde, le sud des Appalaches, en passant par plusieurs autres régions. Nous avons les forêts tempérées avec la plus grande biodiversité au monde. A cause de l'industrie du papier et maintenant de biomasse une grande partie de nos forêts naturelles ont été transformées en plantations de résineux. Environ 20% des forêts de la région sont désormais des plantations de résineux.

NB : Les résineux ne sont pas des espèces autochtones de la région ?

SQ : Si, il y a des résineux qui poussent naturellement dans la région, mais nous avons surtout des plantations de pins loblolly ou pins à l'encens qui ressemblent à des champs de maïs géant et qui ont remplacé des forêts naturelles de feuillus. On détruit une forêt ancienne et ensuite on plante des arbres en ligne, en utilisant des fertilisants chimiques et des herbicides. En termes de biodiversité tout ce que tu vas trouver dans une plantation de résineux sont les résineux eux-mêmes.

NB : Vous avez donc chez vous un phénomène que nous voyons en France, celui de régions où auparavant il y avait, par exemple, 80% de feuillus et un maximum de 20% de résineux et maintenant les proportions se sont inversées.

SQ : Oui, tout à fait. Il y a deux exemples frappants. Nous avons vu la disparition d'environ 60% de nos forêts en zones humides qui subissent des coupes rases et ensuite les zones sont drainées et plantées avec des résineux. On perd donc tout ce que ces forêts humides apportent à la société, comme une protection contre les inondations, l'approvisionnement en eau potable, ainsi que des habitats pour des espèces de faune et de flore particuliers. L'autre exemple concerne une essence qui domine dans la plaine côtière où beaucoup d'usines de pellets sont en train de s'installer. Il s'agit du pin longleaf ou pin des marais qui fait partie des pins majestueux qui fournissent l'habitat d'une centaine d'espèces que l'on ne trouve que dans ces forêts. Il ne reste que 2% de ces forêts, car elles ont été presque entièrement remplacées par des monocultures de pins à encens.

NB : Est-ce qu'il s'agit surtout de forêts privées ou y a-t-il aussi des forêts publiques ?

SQ : Malheureusement 90% des forêts dans le Sud des Etats-Unis sont privées et seulement 10% sont publiques. Ce qui veut dire qu'elles n'ont quasiment aucune protection légale. Si on regarde les lois sur la réglementation de la gestion des forêts, on constate qu'il n'y a pas de protection. Un seul Etat a une réglementation selon laquelle on doit simplement informer les pouvoirs publics de toute coupe. C'est tout ce qui existe comme loi, donc on peut faire ce qu'on veut avec les forêts privées.

NB : Est-ce que cela est vrai pour tout le pays, qu'il y a si peu de réglementation par rapport aux forêts privées ?

SQ : La situation change lorsqu'on monte vers le Nord-Est ou l'Ouest. Les Etats de ces deux régions qui ont beaucoup de forêts ont des lois locales qui réglementent les pratiques dans ces forêts. Chaque Etat peut décider quelle loi il veut adopter, et dans le Sud nous n'en avons pas.

NB : Comment réagit la population ? Je sais que vous avez créé votre alliance, mais jusqu'à quel point cette évolution, avec la destruction de forêts anciennes, est perçue comme une menace ?

SQ : Nous avons été surpris par l'arrivée de l'industrie de pellets, nous ne l'avons pas anticipée. Mais il y a eu un mouvement fort en faveur de la réforme de l'industrie du papier. Maintenant la contestation contre l'industrie de pellets s'étend. Par exemple, en novembre 50.000 personnes ont envoyé des messages au ministère britannique de l'énergie et du changement climatique pour lui demander de changer sa politique et de protéger nos forêts, et aussi au Commissaire Européen chargé de l'environnement et du climat. Il y a donc une réaction grandissante et en plus nous constatons une contestation dans les communautés où ces usines de pellets sont installées, dont la qualité de vie est sévèrement affectée par le bruit, par la pollution aux poussières de bois, par le risque d'incendies et par l'augmentation du trafic de camions. Ce mouvement de protestation met de plus en plus de pression sur l'industrie pour qu'elle change ses méthodes.

NB : Nous reviendrons à votre appel aux responsables européens, mais d'abord une chose qui me semble extraordinaire. Autant que je le comprends, les pellets sont fabriqués à partir de sciure comprimée. Cela peut sembler logique si l'on utilise de la sciure venant de scieries, mais apparemment ils transforment maintenant des arbres entiers en pellets. Qu'est-ce que ça veut dire en pratique ? Est-ce qu'il ne faut pas d'énormes quantités d'énergie pour transformer des grumes en sciure afin de pouvoir ensuite fabriquer des pellets ?

SQ : Tout à fait. Au début l'industrie essayait de dire qu'elle allait uniquement utiliser des produits résiduels de scieries, ou alors les branches et houppiers d'arbres, mais puisque l'industrie a grandi si dramatiquement ces derniers trois à cinq ans elle a commencé à utiliser des arbres entiers. Donc nos forêts subissent des coupes rases afin de produire ces pellets. Après la coupe, les grumes sont chargées sur des camions et transportées à l'usine de pellets où les grumes sont réduites en petits copeaux ou sciure et comprimées. Ensuite ils sont transportés par train au port où ils sont mis dans de grands bateaux pour la traversée de l'océan jusqu'à l'Europe où il faut encore les transporter jusqu'aux centrales où ils sont brûlés pour produire de l'électricité. Donc il faut effectivement beaucoup d'énergie pour fabriquer ces pellets, mais le véritable impact sur le climat provient du fait qu'on brûle du bois pour faire de l'électricité.

NB : Et puis il y a bien sûr l'impact de la perte des forêts sur le climat ...

SQ : Absolument. Dans le Sud des Etats-Unis nos forêts séquestrent 15% des émissions de carbone du pays chaque année. Donc fondamentalement on est train de détruire notre banque de carbone, de la couper et de l'envoyer en Europe pour faire de l'électricité. Nous sommes en train d'émettre du carbone à partir des cheminées des centrales en Europe.

NB : Evidemment le climat et toute la question du carbone sont très importants. On plaide souvent que le fait de couper des arbres et de laisser d'autres pousser à leur place est une bonne idée, avec un impact pour le moins neutre et peut-être même positif. Mais cela dépend sans doute de qui est l'auteur de ces études. Quel est votre avis à ce sujet ?

SQ : Lorsqu'on coupe des arbres et les brûle pour produire de l'électricité, dans les régions où les arbres poussent le plus rapidement, comme dans le sud des Etats-Unis avec des plantations de résineux, il faut compter un minimum de 35 ans avant que les arbres reséquestrent la quantité de carbone qui a été émise dans ce processus. Et ça c'est dans les conditions les plus idéales. Il faut faire tout comme il le faut, il faut replanter les arbres, les laisser pendant 35 ans, avant de les couper de nouveau.

Quand il s'agit de forêts de feuillus ou de forêts en zones humides, la période qu'il faut attendre s'élève à 60 ans. Vous montez plus au nord, au Canada par exemple, et c'est 100 ans avant qu'on arrive à la carbone-neutralité. Nous savons qu'une industrie qui est prête à utiliser tous ces différents types et tailles d'arbres ne va pas attendre 35, 50, 100 ans avant qu'elle recoupe ces forêts pour obtenir du combustible.

Tout ça a commencé avec une erreur de calcul de l'IPCC, du Panel International sur le Changement Climatique, qui a dit en gros que si vous coupez et brûlez un arbre et le remplacez en plantant un autre le résultat est neutre en ce qui concerne le carbone.

En plus, c'était un commentaire impromptu, une sorte de supposition, pas du tout basée scientifiquement. De plus en plus de chercheurs ont commencé à étudier la question, comme ceux du Ministère britannique de l'Énergie et du Changement Climatique, ou des scientifiques indépendants aux États-Unis, même l'Agence américaine de Protection de l'Environnement, et ils ont tous constaté que cette affirmation est fausse.

NB : Nous avons beaucoup entendu parler d'entreprises comme E.ON qui sont en train de développer des plantations d'arbres de très courte rotation, souvent génétiquement modifiés, ce qui veut dire que l'on réalise des coupes rases tous les cinq à sept ans. Est-ce que vous avez observé cela aux États-Unis ?

SQ : Des mesures ont été prises pour autoriser ce genre de plantation et il y a un mois ou deux on a découvert des documents qui montrent que le Ministère de l'Agriculture américain a autorisé des pins à encens modifiés génétiquement pour obtenir qu'ils poussent encore plus rapidement qu'aujourd'hui. Actuellement l'industrie du papier arrive à fonctionner avec une rotation de 12 à 15 ans, mais avec ces variétés modifiées génétiquement ils pourraient arriver à une rotation de 5 à 7 ans. Donc c'est évident que nous n'arriverons jamais à cette période minimale de 35 ans.

Et puis en plus il y a tous les dangers que représentent des arbres génétiquement modifiés. Ils pourraient provoquer la contamination de nos forêts naturelles par le pollen des arbres modifiés. Nous pourrions voir des problèmes comme celui que nous avons vécu aux États-Unis avec Monsanto où le pollen de maïs a contaminé du maïs naturel et ces deux variétés se sont mélangées et puis Monsanto a trouvé son pollen dans le champ de quelqu'un d'autre et a déclaré que ce maïs était donc à lui. Cela pourrait arriver avec nos forêts.

NB : Les plantations d'arbres à très courte rotation, sont-elles uniquement réalisées sur le site d'anciennes forêts qui ont été coupées, ou y a-t-il aussi des plantations sur des terres agricoles ?

SQ : Il pourrait y avoir des plantations en zones agricoles. Environ 75% des nouvelles plantations dans le Sud des États-Unis de ces dernières 15 années ont été réalisées aux dépens de forêts naturelles. Au lieu de replanter les espèces autochtones on a planté les espèces de pins qui poussent rapidement.

NB : En Europe les entreprises utilisant de la biomasse et aussi les gouvernements qui font la promotion de cette industrie disent qu'ils vont utiliser surtout des forêts non feuillues. Mais récemment nous avons entendu que certaines centrales à biomasse, et en particulier celles qui ont été converties à partir de centrales à charbon nécessitent en fait des pellets issus de forêts de feuillus pour des raisons techniques de fonctionnement. Peux-tu confirmer cela ?

SQ : En ce qui concerne le mélange exacte, c'est difficile à dire. Nous avons entendu que les entreprises préfèrent un bois plus dense qui brûlera plus longuement et avec plus d'efficacité. Ce que nous pouvons confirmer est que la plus grande entreprise de pellets aux États-Unis qui s'appelle Enviva est en train de fabriquer des pellets issus de forêts de feuillus dans les régions côtières, dont beaucoup sont dans des zones humides.

NB : J'ai lu quelque part qu'Enviva avait fermé une usine de pellets qui était dans une zone de résineux et qu'elle se concentre maintenant sur les régions avec des feuillus. C'est vrai ?

SQ : Leur opération phare est dans le nord-est de Caroline du Nord et dans le sud-est de la Virginie où ils ont trois unités, et dans cette région-là ils utilisent presque exclusivement du bois de feuillus.

NB : Par rapport à ces usines de pellets d'Enviva et des autres entreprises, est-ce que vous avez entendu parler de problèmes liés à la santé publique ? Où sont-elles situées, dans des zones rurales loin de la population ?

SQ : Il y en a quelques-unes dans des zones rurales, mais pas toutes. Par exemple, Enviva a construit une usine dans le comté de Northampton dans le nord-est de Caroline du Nord au milieu d'une vieille communauté afro-américaine. Cette communauté s'est plainte à plusieurs reprises, sans obtenir de réaction, à cause du bruit, du trafic de camions, des dangers provoqués sur les routes, et de tout l'argent que les autorités locales ont investi pour soutenir Enviva, au lieu de se soucier de la santé de cette communauté.

Il y a aussi un grand risque d'incendies qui arrivent régulièrement. Par exemple, à Max Green près de Gent, une usine belge gérée par Electrabel, où il y a eu un énorme incendie de grands tas de pellets. Le bois a une tendance à l'autocombustion.

NB : C'est également arrivé il y a deux semaines à Southampton en Grande-Bretagne et j'ai lu une statistique de Biofuelwatch qu'il y a eu entre 75 et 80 incendies importants ces dernières 4 ou 5 années dans le monde. Donc c'est un danger majeur.

SQ : Oui, nous augmentons les risques pour nos communautés locales pour une industrie qui ressemble à une industrie « boom-bust » marquée par une forte croissance suivi d'un fort déclin qui ne laissera que de la désolation dans son sillon.

NB : Maintenant vous êtes en Europe. Il y a environ deux ans j'ai trouvé une lettre envoyée par une soixantaine de scientifiques et universitaires américains pour avertir la Commission Européenne sur le fait que vos forêts sont en train d'être détruites pour les besoins des centrales à biomasse en Europe. La Dogwood Alliance travaille dans le même sens...

SQ : Les recherches scientifiques confirment ce que nous disons depuis longtemps, c'est-à-dire que ce n'est pas une bonne solution de brûler des arbres entiers afin de produire de l'électricité. Les scientifiques du sud des Etats-Unis, et même du pays entier, qui sont experts dans ce domaine ont constaté que la politique européenne favorise l'extension de cette industrie. Ils ont donc lancé un appel à l'Union Européenne et au gouvernement britannique, en expliquant que c'est une mauvaise idée pour notre climat. Nous gaspillons nos forêts qui sont en train de partir en fumée.

L'agence américaine pour la protection de l'environnement a publié une étude menée par son conseil scientifique qui a confirmé cela. Le ministère britannique de l'énergie et du changement climatique a aussi publié un rapport qui a également confirmé ces conclusions.

A part les scientifiques, nous travaillons aussi avec certains secteurs traditionnels de la filière bois, avec des associations de protection de l'environnement et avec des communautés dans notre région afin de renforcer le mouvement de contestation. Ensuite nous avons des partenaires au Royaume-Uni et dans l'Union Européenne qui se battent contre les décisions politiques et les subventions qui favorisent cette industrie.

NB : Quelle réponse avez-vous obtenue ? Je crois que c'était le Commissaire Oettinger qui a reçu la lettre en 2012 ou 2013. Vous avez lancé des appels, vous avez rencontré des représentants de gouvernements ou de l'Union européenne. Qu'est-ce qu'ils vous disent ?

SG : Dans son texte sur le plan climat post 20-20, la Commission Européenne a avoué qu'elle avait commis une erreur par rapport à la biomasse, en ce qui concerne la durabilité et le carbone. Elle espère rectifier le tir dans son nouveau plan post 20-20. Bien évidemment nous voulons de l'action avant ça ; car quatre années supplémentaires de destruction de forêts seraient terribles pour les forêts et pour le climat. Nous apercevons une lueur d'espoir en ce qui concerne la politique européenne à l'avenir.

Ici au Royaume-Uni nous avons eu une réponse positive. Nous cherchons à convaincre le gouvernement qu'il faut changer sa politique de subventions en faveur de cette industrie. Le ministère de l'énergie et du changement climatique est devenu plus prudent. Malheureusement nous avons vu des méga-conversions par des entreprises comme Drax qui a déjà transformé deux de ces centrales de 300 mw de charbon en biomasse et qui veut convertir encore deux centrales à charbon. Nous voulons absolument obtenir que ces subventions soient réduites car sans ce soutien public il sera beaucoup moins viable pour Drax de continuer à développer cette industrie.

NB : Je voudrais rapidement expliquer comment les choses évoluent dans le sud de la France. Ce qui est particulièrement pervers est le fait qu'il y a maintenant une très forte contestation locale contre le risque de la destruction de forêts dans la région pour la centrale à Gardanne. Selon l'accord entre l'entreprise et l'Etat, la moitié du bois qui sera brûlé devrait être importé pendant les premiers dix années, et l'autre moitié viendrait des forêts françaises. Après dix ans, l'approvisionnement devrait être 100% local. Mais à cause du fait que 400 collectivités locales ont adopté des motions contre ce projet, le gouvernement a décidé d'imposer à l'entreprise E.On une augmentation des importations. Ceci afin d'apaiser les tensions dans notre région. Ce qui veut dire que la forte opposition chez nous, dont nous sommes très contents, aura comme résultat une augmentation de la destruction des forêts en Amérique du Nord ou ailleurs. En France l'approche ressemble de plus en plus à celle qui domine au Royaume-Uni, c'est-à-dire une situation où le gouvernement et les entreprises savent que cette industrie sera basée sur des importations, car il n'existe pas en Grande-Bretagne des forêts suffisantes pour satisfaire la demande.

SQ : Tout à fait. C'est ce qui nous dérange le plus. En Europe on met en place une industrie avec le but de réagir aux problèmes comme le changement climatique et vous exportez ces problèmes vers nos pays. Les pays européens dépendent d'importations parce que vous n'avez pas les forêts ici capables de satisfaire vos besoins. Une chose dont nous sommes contents ici au Royaume-Uni est que l'industrie des panneaux en bois s'oppose à l'industrie de biomasse parce qu'elle ne veut pas que ses réserves en forêt soient brûlées pour produire de l'électricité. Mais, malheureusement si vous ne brûlez pas votre propre bois, vous devez vous adresser à d'autres pays comme le Canada ou les Etats-Unis et nous devons augmenter notre production et la déforestation chez nous.

Je sais qu'E.On se fournit chez Enviva, ce qui aura comme conséquence encore plus de destruction de forêts feuillues en zones humides afin d'alimenter l'appétit français, en plus de celui des Belges, des Britanniques, des Hollandais etc.

NB : Chez nous nous avons maintenant ce que les médias appellent une guerre du bois entre E.On et l'industrie du papier. Nous avons une grande usine de papier dans le sud de la France qui consomme plus d'un million de tonnes de bois par an. Cette usine s'inquiète qu'elle n'arrivera pas à trouver cet approvisionnement à cause de l'arrivée d'E.On sur la scène. Est-ce que vous avez des tensions semblables entre les différents utilisateurs, comme l'industrie des panneaux que tu as mentionnée ? Comment réagit l'industrie du papier au fait que l'on est en train de couper des forêts pour les centrales électriques en Europe ?

SQ : L'industrie du papier s'inquiète, c'est certain, mais malheureusement c'est très rare aux Etats-Unis que des industries liées au bois s'expriment publiquement contre les pratiques d'une autre industrie de leur secteur, même si elles sont en train de causer du tort à ses affaires. Nous savons que dans les coulisses ils en parlent avec des décideurs, mais nous n'avons pas vu de déclarations publiques. Nous espérons, au fur et mesure que la pression monte, que l'industrie du papier exprimera ses objections, car fondamentalement ils sont en concurrence pour le même approvisionnement. Ils utilisent les mêmes arbres de la même dimension.

NB : En France, il y a une attitude assez forte chez les syndicats de travailleurs dans les forêts, en particulier les forêts publiques, qu'il existe ce qu'ils appellent la hiérarchie des usages du bois. Ça veut dire qu'il faut d'abord utiliser le bois à des fins plus nobles comme des meubles ou une charpente, et puis il y a une échelle descendante avec quelque part au milieu l'utilisation industrielle du bois pour des palettes etc., ensuite la trituration pour du papier et tout en bas il y a la combustion pour produire de l'électricité. Comment ça se passe aux Etats-Unis ? Est-ce qu'il y a des gens qui sont en faveur d'une exploitation intelligente des forêts, pour une industrie de meubles ou de construction qui utilise le bois, par exemple des feuillus ?

SQ : Cette idée d'une cascade des utilisations existe chez nous. Récemment j'ai vu des données économiques qui montrent que le Sud des Etats-Unis est une région qui sera de plus en plus visée pour les besoins mondiaux de produits de construction. L'industrie de pellets aura un impact très sérieux sur ce potentiel. Donc, au fur et mesure que des industries tentent de s'installer pour le marché de la construction, la guerre du bois sera de plus en plus visible.

NB : Pour conclure, revenons à l'Alliance Dogwood. Vous faites actuellement une tournée en Europe, mais quelles sont vos autres activités, qu'est-ce que vous envisagez les prochains temps ?

SQ : Notre campagne principale actuellement a pour thème « Les forêts ne sont pas un combustible », donc il s'agit de réformer cette industrie de centrales à biomasse et de stopper l'expansion de l'industrie de pellets de bois. La majeure partie de ce travail se concentre sur ce qui se passe ici en Europe, et quelle pression nous pouvons construire. Nous menons beaucoup d'enquêtes pour démontrer exactement ce qui se passe sur le terrain pour que les gens puissent se faire une image concrète de ce que nous dénonçons. Donc vous pouvez voir les forêts qui sont en train d'être détruites, les énormes tas de grumes à côté des usines de pellets. D'autre part, nous travaillons avec des communautés vivant dans la région qui contestent l'expansion de cette industrie dans leur zone.

Nous avons deux autres campagnes. Nous menons toujours notre initiative par rapport à l'industrie du papier. Même si nous avons pu constater des avancées importantes réalisées par cette industrie dans notre région, il faut toujours tenir ses pieds près du feu, comme on dit chez nous, et assurer qu'elle ne coupe pas des forêts menacées et qu'elle continue à améliorer ses pratiques de gestion.

Nous travaillons aussi beaucoup sur la question des forêts et du carbone pour démontrer que nos forêts ont beaucoup plus de valeur en tant que stock de carbone, de ressource d'eau potable propre, comme habitat de différents espèces, pour la prévention d'inondations etc. Nous menons donc de la recherche dans ces domaines afin de sensibiliser la population pour qu'on valorise nos forêts davantage comme arbres debouts que comme arbres coupés et transformés en produits.

NB : Avec qui vous avez des liens ? Déjà aux Etats-Unis, est-ce qu'il existe des organisations semblables dans d'autres régions, par exemple au nord ou au nord-est où il y a aussi des forêts ? Et avec qui vous travaillez au Canada et en Europe ?

SQ : Nos partenaires principaux aux Etats-Unis sont le Conseil pour la Défense des Ressources Naturelles et le Centre Juridique Environnemental du Sud. Nous avons un réseau de plus de 75 groupes qui se sont affiliés à notre campagne, la plupart dans le Sud des Etats-Unis. Et puis en Europe nos partenaires sont surtout la Société mondiale pour la protection des oiseaux, les Amis de la Terre, Birdlife International, et d'autres, donc nous avons un réseau assez important ici aussi.

Nos forêts ne sont pas des combustibles et nous espérons que l'Europe changera sa politique et nous aimerions aider les gens en France à trouver des solutions comment combattre ce problème.

NB : Merci beaucoup.